

CV Photo

Éditorial Et vogue la galère Editorial And Come What May

Robert Legendre

Numéro 27, été 1994

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/16277ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Productions Ciel variable

ISSN

1196-9261 (imprimé)

1923-8223 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Legendre, R. (1994). Éditorial : et vogue la galère / Editorial: And Come What May. *CV Photo*, (27), 6–7.

6 mai 1994

J'ai mémoire d'un entrefilet paru, il y a déjà plusieurs semaines, dans le journal *La Presse* (de Montréal), alléguant que certains membres de la direction de l'Université de Montréal avaient droit, en plus de leurs respectables émoluments, à de discrets avantages marginaux.

7 mai 1994

Je découvre aujourd'hui, dans le même journal, que le chancelier de la vénérable université, M. André Bisson, a refusé de débattre publiquement des avantages pécuniers consentis à la direction de son institution. Quelle fermeté administrative! Quel sens de l'autorité! Être un peu..., j'admire le Monsieur. Sa réaction ferme, dois-je le souligner, me laisse penser que son usine à cerveaux génère des profits et que, comme le droit de cuissage au Moyen Âge, il en dispose comme bon lui semble. Une main de fer pour la dépense...

L'Université de Montréal n'est pas seule dans son cas. Si on explorait sans complaisance les comptes de certains organismes et institutions para et périgouvernementaux, on découvrirait sans doute des factures de dentiste, de tonte de caniche ou encore de la location à long terme d'une voiture. Cela devant améliorer, théoriquement, le rendement et la productivité de ces organismes et institutions, mais surtout, paraît-il, augmenter le rendement global de la mise de fonds de l'État en lui évitant une fuite chronique des cerveaux.

8 mai 1994

De quoi « je-me-mêle », me direz-vous? Je me souviens maintenant de ce qui me chicotait dans le drame existentiel du chancelier de l'Université de Montréal. J'ai fait parvenir, à la fin avril, encore un peu d'argent à deux de nos nombreux gouvernements, en plus de ce qu'ils avaient retenu jusqu'alors. Je crois bien que quelques dixièmes de sous de ma modeste contribution se retrouveront dans les coffres de l'Université de Montréal. Je ne possède pas de voiture. Bast!

9 mai 1994

Je ronge mon frein!

10 mai 1994

Le conseil d'administration des Productions Ciel Variable n'a pas cru bon de me proposer de tels avantages marginaux. Devrais-je magasiner mon prochain conseil d'administration?

11 mai 1994

... c'est comme une provocation!

La culture coûte trop cher, me dit-on dans un article de la main de Mme Marie-Agnès Thellier paru dans le magazine *L'Actualité* en date du 15 mai 1994. Mme Thellier commentait un sondage CROP qui nous informait que 67 % des Québécois seraient favorables à des coupures dans le domaine des arts et de la culture. Si on extrapolait pour l'ensemble du Canada, ce chiffre demeurerait sans doute le même. Belle rigueur administrative de la part de 67 % de ces « sondés » visionnaires. Le président de CROP précise, naturellement dans cet article, que ses sondés préfèrent sauvegarder les choses essentielles de la vie : l'assurance santé, les pensions de vieillesse, l'éducation... Ils ont raison. Madame la ministre Liza Frulla était en beau jolai vert quant à l'interprétation qu'on pouvait faire des résultats de cet exercice de logique effectué par CROP. Tout cela coûte cher, très cher ma chère. Il faut dire que les sondages exposent parfois un point de vue bêtement logique, sans nuances et sans perspectives. Il nous faudrait ici, pour bien percevoir le ridicule de la chose, mettre en parallèle les chiffres publiés dans l'article de Mme Thellier avec les milliards de dollars que les gouvernements ont versé aux industries de haute technologie et de transfor-

Éditorial

Et
vogue
la
galère

(journal intime
influencé, suite...)

mation, souvent pour une période d'activité particulièrement courte (Port-Cartier, Matane, Bromont, etc., au Québec s'entend). Le coût d'un emploi dans ce type d'industrie se compte en centaines de milliers de dollars, et ce, pour une période productive de quelques années au mieux, de quelques mois dans certains cas.

13 mai 1994

Dernièrement, nous avons reçu, à la revue, notre subvention du Conseil des Arts du Canada. Il était temps. Et elle n'a pas été réduite... ouf! Si je me réfère à l'article de Mme Thellier, je devrais peut-être me sentir coupable de recevoir cette modeste somme. J'hypothèque sans doute mon assurance santé, ma pension de vieillesse ou le système d'éducation... Avec cette subvention, nous générons un très très modeste chiffre d'affaires. Une brique dans une façade quoi. Pour comprendre vraiment notre folie, allez « lire sur pied » quelques revues, magazines et journaux dans un kiosque d'un quelconque centre-ville du pays et dites-moi si vous vous y reconnaissez vraiment?

14 mai 1994

Dans le domaine des arts et de la culture, le coût de création d'emploi est de quelques milliers de dollars (de 2 500 à 10 000 \$, suivant le cas). Cet investissement jouit, finalement, d'une période de vie nettement plus rentable pour l'État, mais il est moins reluisant. Du moins, le cycle de l'emploi précaire qu'il impose à bon nombre des travailleurs artistiques et culturels, depuis le début des années 80, permet-il de rentabiliser cette mise de fonds et de maintenir (pour ne pas dire conserver) cette main-d'œuvre hautement spécialisée, disponible, et ce, à un coût ridiculement bas? C'est pratique, c'est économique, et tout cela concourt à assurer la paix sociale.

15 mai 1994

Dans une journée, on travaille près de huit heures, on en dort presque autant, et on déguste le dernier lot à des occupations de loisirs et de détente. Les arts et la culture occupent une grande place dans cette dernière partie de la journée. Si on ajoute les fins de semaine et les congés payés ou non, cela fait plus du tiers de notre temps.

Tout n'est pas art, mais il y a beaucoup de choses de notre vie qui sont culturelles, y compris le hockey. La culture d'un peuple peut intéresser un autre peuple, mais ne peut en aucun cas remplacer sa propre culture, hormis si ce peuple est profondément colonisé. Je ne me sens aucune affinité avec l'abominable J.R. de la série *Dallas* qu'on nous impose dans des traductions particulièrement insipides.

16 mai 1994

Je rêve à un Airbus modifié avec salle d'exercice. Quoique inutile au plan des sondages, ça va être un beau numéro, ce n° 27 de *CVphoto*. Et la photographie dans tout cela? J'essaie de m'en occuper...

Il a fait beau en fin de semaine!

Point de vue
Robert Legendre
Codirecteur

May 6, 1994

seem to recall a short piece published a few weeks back in the Montreal newspaper *La Presse*. It alleged that certain members of the board of directors of the Université de Montréal were discreetly reaping fringe benefits, over and above their considerable emoluments.

May 7, 1994

Today, the paper informs us that Mr. André Brisson, the venerable university's chancellor, has refused to publically debate the pecuniary advantages granted to the directorate of his institution. Such administrative firmness! Such authority! Were I to be somewhat..., I'd even admire the man. His firm reaction, I must stress, leads me to believe that his brain factory generates profits and that, just as the medieval *Jus Primae Noctis* (Right to the First Night), he disposes of them as he wishes. The Université de Montréal is not an uncommon case. Were we to meticulously investigate the accounting of certain para- and peri-governmental organizations and institutions, we would undoubtedly discover bills for dentist visits, others for poodle shearing or for long term car rentals. Expenses which, at least in theory, are supposed to contribute to the performance and productivity of such organizations and institutions. More specifically, they are expected, so it seems, to increase the overall performance of the State's capital by preventing chronic brain drain.

May 8, 1994

"What business is it of yours?", you might ask. I remember now what it was about the existential drama of the Université de Montréal's chancellor that got my goat. Once again, as each April ends, I forwarded sums of money to two of our numerous governments, in addition to what had already been deducted up until then. I am quite convinced that a percentage, however minute, of my modest contribution will find its way into the University's treasury. I don't even own a car. Enough already!

May 9, 1994

Chafing at the bit!

May 10, 1994

The board of directors of Productions Ciel Variable did not deem it necessary to offer me similar fringe benefits. Is this to say that I should shop around come the time for a new board of directors?

May 11, 1994

...Am I being provoked? "Culture is too expensive," writes Marie-Agnès Thellier in an article published in the magazine *L'Actualité* on May 15, 1994. The author was commenting a public opinion poll conducted by CROP. The poll revealed that 67% of Québécois would be in favor of budgetary cuts in the field of arts and culture. Were we to extrapolate to include all of Canada, the percentage would undoubtedly remain the same. Sixty-seven percent of these "polled" visionaries display

And Come What May

(Variations on a Diary,
Continued...!)

true administrative rigor. Naturally, CROP's president adds that *his* probed representatives prefer to maintain life's essentials, such as health insurance, old age pensions, education, etc. Rightly so. The Minister of Culture Liza Frulla was outraged by the manner in which the results of this exercise in logic carried out by CROP were interpreted. All of this is expensive, very costly my Dear Minister. One must remember, however, that polls often tend to reveal points of views that are blatantly logical, with neither nuance nor perspective. In order to truly grasp the ridicule of this affair, we have but to compare the numbers published in Ms. Thellier's article with the billions of dollars granted by our governments to high technology and manufacturing industries for what are usually very short periods of activity (Québec's Port-Cartier, Matane, Bromont, etc.). A job in this type of industry represents hundreds of thousands of dollars, even for a period of productivity of, at best, a few years, and in certain cases, a few months.

May 13, 1994

Recently, our magazine received its annual grant from the Canada Council. It was about time. And it wasn't even cut back... phew! Thinking back to Ms. Thellier's article, I should perhaps feel guilty for having received this modest sum. I'm undoubtedly jeopardizing my health insurance, my old age pension or the education system... With this grant, we are able to generate a modest, very modest turnover. A mere brick in the wall. May I suggest that, to appreciate our madness, you head for any one of the country's downtown areas, find one of its numerous news stands and leaf through its magazines and newspapers... I'd be interested to know if you truly recognize your cultural selves.

May 14, 1994

A few thousand dollars (\$ 2 500 to \$ 10 000, depending on the case) creates a job in the field of arts and culture. Although less lavish, an investment such as this has a much longer and more profitable life span. Does the precarious job cycle imposed by the government on many of its artistic and cultural workers since the beginning of the 1980's not make a profit from this capital outlay? Does it not ensure the ongoing availability of this highly specialized labour..., at a ridiculously low cost? It's practical, it's economical, and all in all it helps maintain social peace.

May 15, 1994

In one day, we work close to eight hours, we sleep for just about as many, and we savour what's left in leisure and relaxation. Arts and culture are an important component of this latter part of the day. If we add on weekends and paid or unpaid holidays, it amounts to more than a third of our time. Art may not be all there is to life, but many things in our lives are cultural, including hockey. Any given civilization may be interested in the culture of another, but another's culture can never replace one's own, unless, of course, one refers to a deeply colonized civilization. I must say that I feel no affinity whatsoever with the loathsome J.R. from the *Dallas* series which is imposed upon us.

May 16, 1994

I'm dreaming of a modified Airbus with an exercise room. However unavailing for the purpose of public opinion polls, *CVphoto's* number 27 is looking good. And photography in all of this? I'll try to get around to it...

The sun was shining this weekend!

Point of View

Robert Legendre

Co-Director

Translated by Jennifer Couëlle